

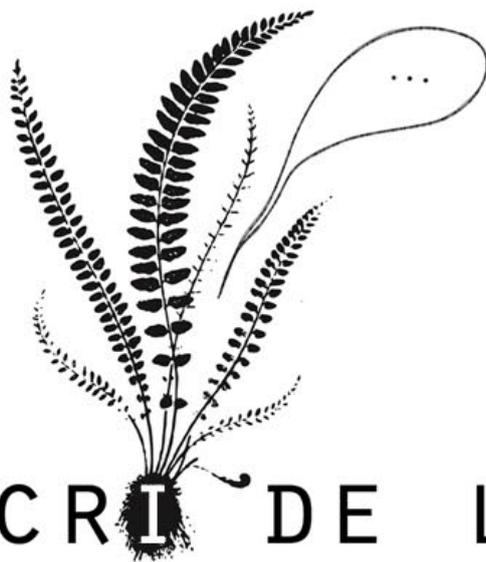
Les aventures sonores de la classe de CE2-CM1 de L'école élémentaire Le Vau



ÉPISODE 1

ON N'ENTEND PAS QUE LE PÉRIPH'





LE CRI DE LA FOUGÈRE

Atelier d'écologie sonore à l'usage d'un quartier

Le Cri de la Fougère est un atelier de sensibilisation et de création sonore, mené avec une classe double niveau CE2-CM1 de l'école Le Vau (Paris 20^e), dont l'institutrice s'appelle Sophie Guiet.

Cet atelier a été suscité par le centre d'art Khiasma, qui se trouve de l'autre côté du périphérique, aux Lilas. En plus de monter des expositions d'artistes contemporains, de proposer spectacles, rencontres et débats dans ses locaux ouverts au public, le centre d'art mène des actions hors les murs, dans son quartier, pour aller à la rencontre des habitants. Pour l'action à l'école Le Vau, Khiasma a obtenu une bourse de la Fondation de France.

Khiasma a alors proposé à 3 artistes d'intervenir en classe : Hélène Cœur, qui avait déjà travaillé dans ce cadre, avec le centre d'art ; et les deux animateurs du projet L'Autre musique : Frédéric Mathevet et Célio Paillard – celui-ci, également enseignant d'arts plastiques dans des écoles nationales supérieures d'architecture, étant depuis un certain temps en contact avec Khiasma, pour des ateliers avec ses élèves de troisième année.



C'est dans cette classe qu'Hélène, Célio et moi animons un atelier d'écologie sonore, concocté avec la galerie Khiasma qui n'est pas très loin du square, non plus.

Hélène →



← Frédéric

Pour la première séance, nous avons apporté des sons très différents à écouter. Nous avons rapidement constaté que les élèves avaient des oreilles bluffantes...



GRRRRRRR

C'est une ferme... Elle se trouve à quelques kilomètres de la frontière Suisse.

Buzzzz Buzzzz

C'est un homme... Il a 48 ans, et il est mal rasé!



**TAKA! TAKA!
TAKA!**

C'est la mer... et il fait très gris.

Nous nous sommes retrouvés un peu avant l'heure, pour installer le matériel d'écoute : un ordinateur relié à deux enceintes amplifiées apportées de Khiasma.

À 9H, comme prévu, Sophie est arrivée avec les enfants, qui se sont installés sans un mot sur les bancs de la salle d'arts plastiques.

Visiblement, nous les intimidons. Il faut dire que nous sommes 5 : Delphine et Sarah de Khiasma, ainsi qu'Hélène, Frédéric et Célio. Beaucoup de nouvelles têtes!

Nous faisons les présentations : Delphine et Sarah parlent de Khiasma ; les artistes d'eux, en deux mots (hésitant à se définir comme artiste, ou comme faisant partie de «l'équipe artistique»), puis du projet, en concluant que, bon, vous comprendrez en le faisant!

Les enfants ne mouftent toujours pas.

Ils commencent à réagir quand on leur demande d'écouter et de nous parler de ce qu'ils entendent, les bruits de la salle, et ceux qui proviennent de l'extérieur quand on ouvre une fenêtre.

Apprendre à écouter le silence.

Serez-vous capables de ne faire aucun bruit?

Ne pas racler frotter heurter gratter bouger remuer souffler parler.

Difficile pour de jeunes enfants de rester tranquilles sur leur chaise, alors qu'il y a des millions de choses à faire dans le monde! C'est un truc sérieux ça! C'est pas du jeu, ce serait avoir le calme à trop bon compte!

Nous diffusons des sons sur les petites enceintes. Il faut deviner.

Deviner ce que faisait de sa journée, du matin au soir, qui ça d'abord? Un homme, une femme, jeune, vieux? Quelqu'un qui avait du mal à choisir sa station de radio en tout cas, pas très habile pour trouver la bonne fréquence, ou pas très réveillé, ça ira mieux après le petit café, pour se préparer à une journée parmi les machines de toutes sortes, à croire qu'il était stagiaire, tant il avait l'air familier avec la photocopieuse.

Après sa pause de midi, à la cantine d'Arte Radio croit reconnaître Hélène, ça a recommencé, jusqu'à ce qu'il rentre chez lui, après avoir fait quelques courses, et qu'il se fasse un repas sur le pouce, devant un jeu électronique *vintage*, c'est pas votre époque, vous aurez du mal à décrire les sons, là! En revanche, tout le monde a remarqué qu'il n'est pas très concentré : après la radio, c'est la télé qu'il zappe.

Au début une main, puis deux, trois, cinq. Chaque élève a son idée, a envie de dire ce qu'il a entendu (même si quelqu'un l'a déjà dit), veut nous donner son interprétation, parfois très précise. Ça pourrait continuer longtemps, mais c'est la récré, et ça, c'est sacré!

Au retour de la pause, le quizz est plus complexe.
Ce n'est plus une histoire mais un lieu, un moment.
Où sommes-nous? Dehors dedans? En ville, à la campagne? C'est la ferme, c'est la ferme! Dont ils ont vu les vaches sur la vidéo que les fermiers leur ont envoyée, ceux avec qui ils sont en correspondance pour la classe nature.

Et puis.

Rien.

Ou alors.

FFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFOUCHHHHHH!!!!!!!

Ils sursautent.

La vague s'est brisée en un fracas soudain et le ressac nous aspire. C'était la nuit nous expliqua finalement Hélène, mais comment savoir?

Ça devient plus dur, comme de reconnaître cet endroit, où on a l'air d'être dedans et dehors en même temps, on entend les voitures, mais aussi des gens qui parlent, ou murmurent, ça fait du brouhaha.

Du quoi?

Du brouhaha.

Brouhaha brouhaha.

Tous ensemble!

Brouhaha brouhaha BROUHAHA BROUHAHA!

D'où ne ressort guère que le bruit du percolateur, mais bon, les enfants, c'est difficile, vous n'allez pas souvent au café, à votre âge!

Et nous continuons le quizz: c'est quoi ce son?

Est-ce que le bruit d'une chose est toujours tel qu'on se l'imagine?

Par exemple, quand on enregistre le bruit d'un morceau de viande qu'on découpe au couteau, on a l'impression d'entendre des pas dans la neige. Et le feu, de près, ça peut ressembler à une soufflerie. Et cette espèce de crissement, mais un peu mat, comment deviner que c'est un concert de bâton qui frotte dans une congère?

Les mains se lèvent, ça s'emballe.

Toute la matinée à deviner, ils veulent trouver la bonne réponse!

Oubliée la timidité, c'est au premier qui lèvera la main, comme dans un jeu télévisé, parfois avant même qu'ils ne sachent quoi dire.

Et tout ce qu'ils ont entendu les influence. C'est la neige, c'est la neige, c'est un bâton dans la neige!!!

Non, non, attendez... Je vous le repasse, écoutez bien!

Les propositions fusent, la frustration point, les indices ne suffisent plus, même le mime, il faut donner la réponse.

«Je me grattais la barbe.»

C'est l'heure.

les enfants s'en vont.

Leur tête pleine d'images de sons.

Pour ce deuxième cours, nous souhaitons donner quelques repères aux enfants, pour les préparer à la sortie de la séance suivante.

Le premier jeu se fait avec des papiers de soie, des fines feuilles à se faire passer en faisant des bruits différents. Comme à tout nouvel exercice où chacun intervient à son tour, les enfants qui doivent se lancer en premier restent souvent interdits, se demandant quoi faire ; ils nous fixent avec un regard interrogatif et parfois angoissé, attendant que nous les sortions de ce mauvais pas. Quels bruits différents peut-on faire avec une feuille de papier ? On peut taper dessus, le frotter, le froisser, le tendre, le déchirer, le gratter...

Le petit tour commence. Les enfants, pas très sûrs d'eux, suivent nos recommandations. Et quand l'un d'entre eux découvre ou invente une nouvelle façon de faire, les suivants l'imitent ; mais, petit à petit, ils trouvent leurs propres gestes, puis en combinent plusieurs, grattent le papier roulé en boule, frottent un bout de papier contre un autre, s'en servent pour faire un embryon de rythme sur la table devant eux... Ils n'ont pas envie de s'arrêter, mais il le faut, car nous avons encore beaucoup de choses à faire.

Nous voulons les sensibiliser (un verbe qu'on utilise très souvent dans le cadre d'ateliers, en particulier quand on en fait la description dans des dossiers...) aux différents types et natures de sons, et pour cela ils doivent explorer tout un champ lexical. Quels sont les mots pour décrire les sons ?

Fort / faible.

Court / long.

Agréable / désagréable.

Il y a aussi aigu / grave, mais le concept est plus difficile à saisir.

Et on peut aussi parler des sons qui frottent, qui caressent, qui tapent, qui grattent, qui crissent, qui coulent, qui grandissent ou qui s'atténuent, qui s'accélèrent ou qui ralentissent... C'est un brouhaha, mais ce pourrait aussi être le silence.

Nous avons rempli le tableau avec tous ces mots, et maintenant nous allons les jouer. Suivez ma main et mes consignes, tous ensemble !

Fort! Faible.

Court. Looooong.

Agréable. Désa**GR**éable.

Algu. **Grave**.

Des sons qui frrottttent, qui caressent, qui tapent !

Qui grrrrrrrrrattent, qui crrriiissent, qui coulent,

qui grandissent, qui s'atténuent, qui s'accélèrent, qui ralentissent.

C'est un brouhaha, brouhaha, brouhaha, brOuHa^ha !

Silence.

Après la récréation, nous leur présentons les enregistreurs. Hélène en décrit le fonctionnement. D'abord il y a le son. Ensuite, il y a les oreilles. On en a combien ? 2 ! Et sur le casque, il y en a combien ? 2 ! Et sur l'enregistreur, des micros ? 2 ! Et là, il y a combien de haut-parleurs ? 2 ! Voilà comment ça marche : l'enregistreur capte les sons, on les entend dans le casque, on les enregistre dans la machine et, ensuite, on peut les réécouter au casque ou sur des haut-parleurs.

Nous les répartissons en groupe et leur prêtons les 5 enregistreurs numériques, récemment achetés par Khiasma. Faites-y très attention, s'il vous plaît, c'est très fragile ! Nous leur montrons comment les manipuler : mettez d'abord le casque sur les oreilles, puis appuyez une fois sur le bouton pour écouter les sons.

Ouaaaaaaah !

Vous entendez ?

Quand on tape sur la table ? Quand on frotte un pull ? Quand on ouvre une fermeture éclair ? Déplacez l'enregistreur vers le sol. Vous allez entendre ce vers quoi vous dirigez les micros. Écoutez le banc qu'on bouge, les chaussures qui couinent...

Ouaaaaaah !

Ils sont fascinés.

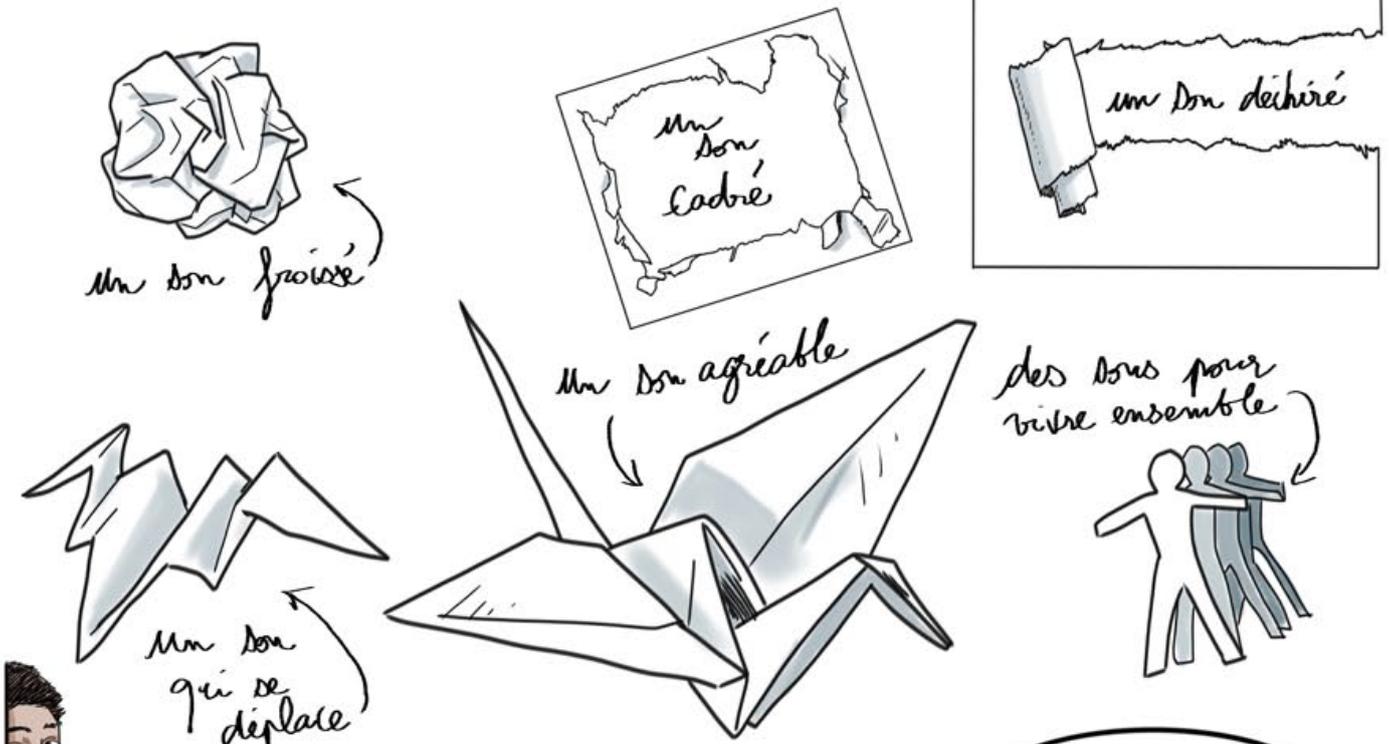
On entend tout ! Même les groupes à côté ! On peut les espionner !

Chacun leur tour, ils écoutent avec la machine magique, les petits sons de la classe et les autres élèves qui parlent directement dans les micros, les faisant saturer.

Et quand c'est l'heure de la fin des cours, seuls ceux qui ont des casques sur les oreilles entendent la sonnerie. Car les autres sont autour d'eux et attendent de reprendre leur tour...



Puis nous leur avons demandé de trouver plusieurs façons de produire un son avec une feuille de papier...



Cette fois encore nous étions abasourdis...



Ou, il était temps de sortir à la recherche de nouveaux sons. Les écharpes dans la poche, et les micros autour du cou... ou peut-être le contraire... nous nous dirigeons vers le square pour une pallade sonore...



En quête de nouvelles expériences sonores qui glissent, qui grattent et qui frottent...

Ils sont marrants ces artistes... Mais on entend surtout le bruit du périph



écoutez! on peut faire de la musique avec les gouttes d'eau qu'on jette avec nos chaussures...



Et un son qui se déplace! un! hep, dans la boîte!

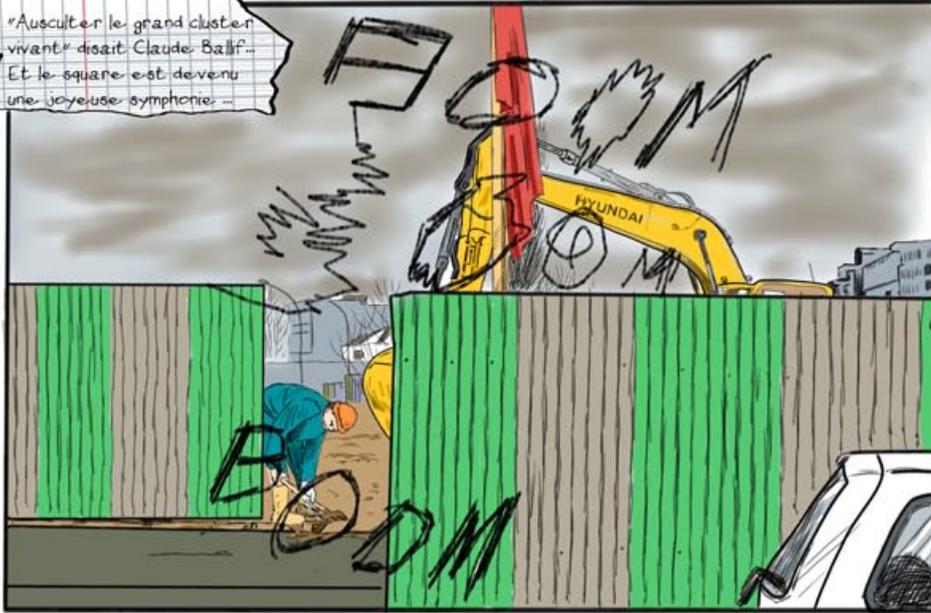


Nous, en nous rapprochant du micro, on fait apparaître des plans sonores...



Et je suis certaine que personne n'a pensé à un son mouillé et froid!

"Auscultier le grand cluster
vivant" disait Claude Ballif...
Et le square est devenu
une joyeuse symphonie...



Aujourd'hui, c'est la première sortie.

Nous nous retrouvons tous dans la salle d'arts plastiques de l'école Le Vau, Sophie et les enfants, les trois habitués, Hélène, Frédéric et Célio, ainsi que Delphine et Sarah, venues en renfort.

Nous avons préparé une liste de sons à collecter, tous les mots pour le son que nous avons recensés ensemble. Nous leur demandons de nous en rapporter des échantillons enregistrés dans le square Léon Frapié.

Nous divisons les enfants en 5 groupes, chacun suivi par un adulte, Sophie se déplaçant librement parmi les uns et les autres, et nous partons, tous ensemble, pour le square, espérant que la pluie ne reprendra pas dans la matinée.

Nous leur demandons d'avoir les oreilles grandes ouvertes sur le trajet, et de bien écouter autour d'eux, les voitures qui passent, le fin gravier qui crisse sous leurs pas surtout lorsqu'ils traînent des pieds, les oiseaux qu'on entend au loin, indistinctement; de distinguer les sons aigus, graves, faibles, forts, fixes, qui se déplacent, agréables ou désagréables, et tout le monde n'est pas d'accord, surtout en ce qui concerne le dernier critère; ça veut dire qu'on ne reconnaît pas tous les bruits et les sons de la même manière, c'est ça?

Arrivés au square, on parle tous ensemble de ce qu'on a entendu, reconnu, apprécié, et de ce qui nous a déplu. Ça montre bien qu'il y a une marge d'interprétation, plein de réponses possibles, et pas seulement des bonnes!

Alors?

C'est bon?

Tout le monde est prêt?

Allons-y!

Nous avons dit, «À chacun son bout de square pour commencer la collecte», mais, assez étrangement, et bien que nous cherchions à nous disperser le plus possible, afin de limiter les interférences sonores, la plupart des enfants convergent vers le terrain de jeu, et beaucoup s'y retrouvent –sauf ceux qui ont été attirés ailleurs grâce à d'habiles stratagèmes. Et, respectant l'usage du lieu qu'ils (re)connaissent immédiatement, ils vont jouer sur la roue, les chevaux à bascule, et surtout le grand bateau, avec sa barre circulaire, son toboggan, sa passerelle et ses nombreuses autres possibilités d'acrobaties pour les explorateurs casse-cou.

Dans chaque groupe de 4, et à tour de rôle, un élève écoute les sons «à l'oreille», un autre enregistre et les deux derniers sont les gardiens du silence. La répartition des tâches s'avère judicieuse, puisque les enfants acceptent d'attendre leur tour –c'est l'enregistreur audio qui attire toutes les convoitises.

Nous souhaitions leur demander de bien écouter l'environnement avant de chercher aux-mêmes à produire des sons. Mais il s'avère difficile de distinguer et repérer les sons de l'environnement alors que de nombreux enfants s'activent un peu partout –et font du bruit. Et puis l'enregistreur est un peu bête, car contrairement à nous qui n'écoutons que les sons qui nous intéressent et parvenons, sans même nous en rendre compte,

à écarter ceux qui sont accessoires, voire nuisibles, l'enregistreur capte tous les bruits qu'il peut, sans réfléchir à leur intérêt. C'est une machine. Il ne sait même pas reconnaître les chants d'oiseaux, qui sont masqués par la rumeur de la ville et du périphérique, qui passe en tunnel sous le square.

Décrire le son			
agréable / désagréable			
Aigu - haut			
Bas - fort			
Médium – milieu			
Court / long			
Fixe / qui se déplace			
Hauteur fixe / hauteur variable			
Qui crisse / grince			
Qui gratte /frotte			
Qui heurte			
Qui frappe			
Qui coule			
Qui glisse			
Qui résonne			
Qui rebondit			
Qui s'étouffe /qui s'atténue / qui s'éteint			
Qui résonne			
Qui ondule			
Qui explose			

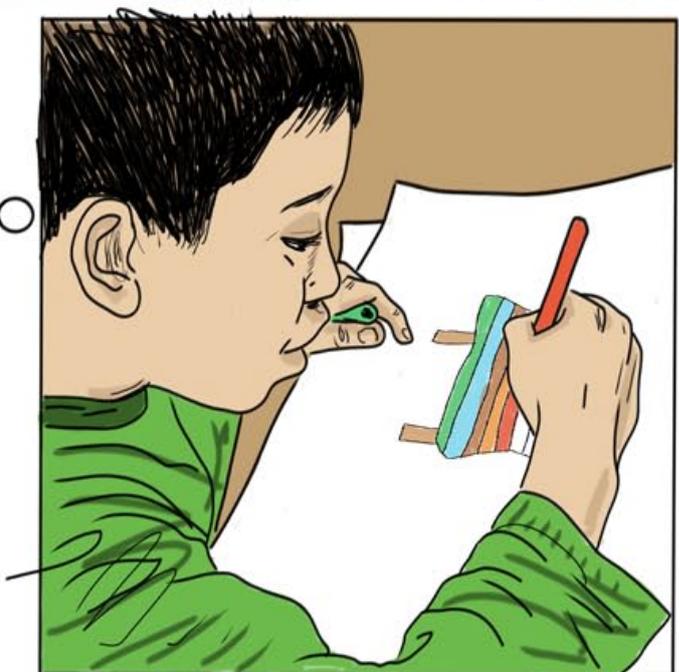
Faire des sons			
<i>Avec les mains</i>			
Gratter / frapper / marteler / tapoter / frotter / caresser			
Tapoter / gratter			
<i>Avec la bouche</i>			
Parler / chuchoter / susurrer / crier / hurler			
<i>Avec le micro ?</i>			
Enregistrer très près / loin / en se déplaçant			

Faire évoluer des sons			
<i>Action ponctuelle</i>			
Sauter			
Arrêter			
Buter (heurter, choc, collision)			
<i>Action d'évolution</i>			
Déplacer (monter / descendre / avancer)			
Accélérer / ralentir			
De plus en plus fort			
De plus en plus faible			
Tourner (tourbillonner, roule- ment, enrouler)			
Onduler (plus fort – plus faible / plus aigu - plus fort)			
<i>Action de changement</i>			
Alterner / l'un puis l'autre			
Hésiter (chanceler, dodeliner, hoquet)			
Assembler/mélanger			
<i>Action de répétition</i>			
Stabiliser (régulier, uniforme permanent, constant, tenu)			
Bouillonner (grouillement, four- millement)			
États sonores			
Silence			
Brouhaha			
Trame			
Pulser			

Autres sons			

Chaque groupe, à son rythme, commence à remplir sa liste de sons,
en tapotant les bancs en bois,
en frappant le sol,
en jouant avec les portillons métalliques qui délimitent le jardin d'enfants et qui frappent lourdement le heurtoir en se refermant,
en tapant les barreaux qui entourent le square et la plupart des résidences environnantes... Ça résonne.
Les enfants se prennent vite au jeu de l'exploration ; d'abord un peu réservés, craignant de n'avoir pas bien compris l'exercice et de ne savoir que répondre, ils profitent de l'espace de liberté qui leur est offert pour faire toutes sortes d'expériences, dès lors que celles-ci font du bruit, ou simplement parce qu'elles sont amusantes. Il est temps de leur offrir une récréation...

Pourtant, tous les enfants ne se précipitent pas immédiatement vers le terrain de jeu. L'enregistreur continue à les fasciner, non seulement parce qu'il fait entendre des sons ignorés dans le quotidien, mais aussi parce qu'il nourrit leur désir de célébrité naissant. Ils se le passent comme un journaliste tend un micro, et cela leur donne le sentiment d'être sur le devant de la scène.
Korotoumou insiste pour qu'on enregistre sa chanson, mais, quand elle voit les micros pointés vers elle, elle perd soudain son inspiration et ne sais plus comment chanter. Finalement, ce n'est que sur le chemin du retour à l'école que les enfants se laissent aller à chanter tous ensemble, une comptine ancienne bien éloignée des chansons de variété contemporaine et des rêves de célébrité qui peuvent y être associés.



Lors de cette nouvelle séance en classe, nous regardons les dessins des élèves. Au retour de la sortie, nous leur avons demandé de représenter les sons qu'ils avaient faits dans le square, afin que l'on comprenne de quel type de son il s'agissait, et comment ils s'y étaient pris pour les produire.

Cela nous permet de voir ce qui les a le plus marqué. Pour la plupart, ce sont les jeux dans le jardin d'enfants (la roue, le bateau...); mais on voit aussi souvent les barreaux, dont ils ont apprécié les résonances, et d'autres éléments de mobilier urbain. Et beaucoup de mouvements percussifs, notamment des pieds, comme ils en ont également fait dans les exercices en classe. Nous remarquons aussi que certaines expériences d'enregistrement les ont marqué, ou qu'ils ont plutôt gardé un souvenir général de la sortie, qui prend la forme de dessins d'ambiance, comme des paysages sonore.

Les dessins sont très différents, parfois indiquant très précisément les actions et les sons en résultant, parfois beaucoup plus évasifs, voire abstraits, ce qui laisse plus de place à l'imagination. En les regardant comme des partitions, nous repensons aux bruits du square et à de nouvelles interprétations possibles.

Et puis, nous suivons les onomatopées inscrites par les enfants, sur les conseils de leur institutrice. En effet, l'atelier faisant relâche la semaine précédente, Sophie, qui est très impliquée dans le projet, a relayé le travail et l'a orienté dans une direction à laquelle nous n'avions pas pensé, mais qui lui semblait adéquate. Dans la mesure où l'atelier est largement expérimental et se développe en regard de ce que font les enfants, nous ne pouvons tout prévoir, et n'avons donc pas toujours des consignes à donner!